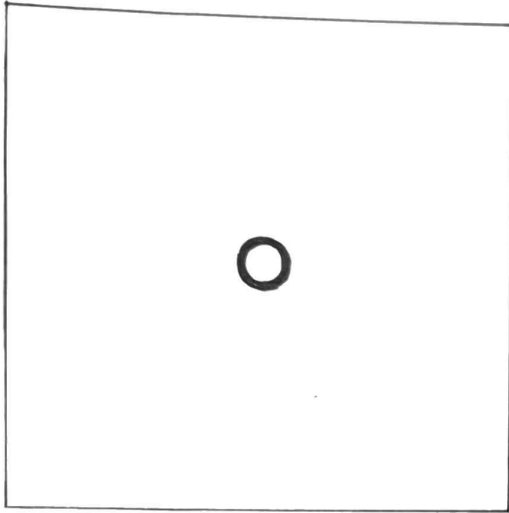
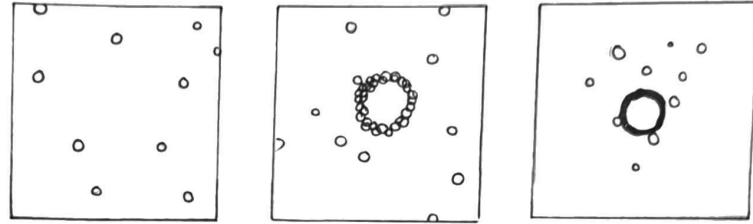


OEUVRE EN DIALOGUE :

SANS TITRE



Sans titre, 1968
OLIVIER MOSSET
Acrylique sur toile
100 x 100 x 2.5

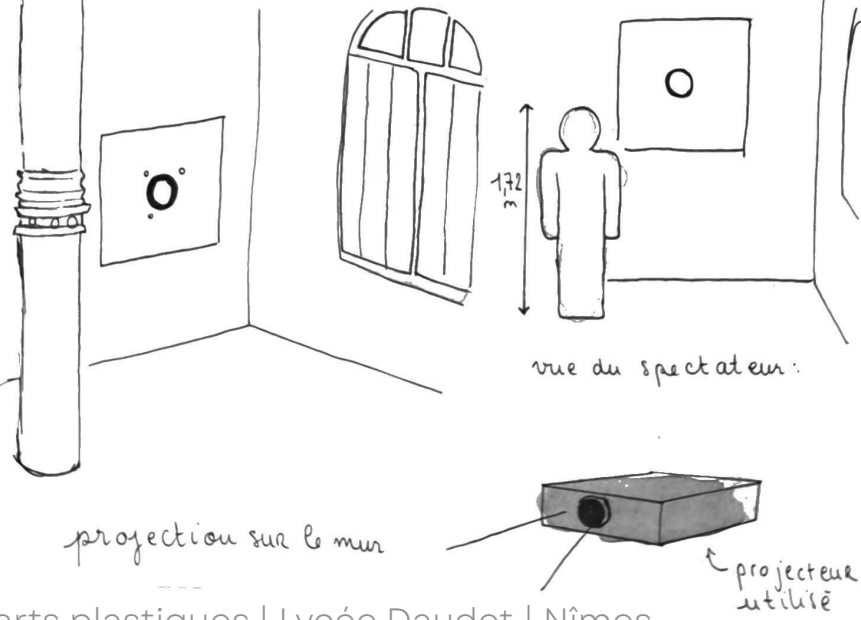
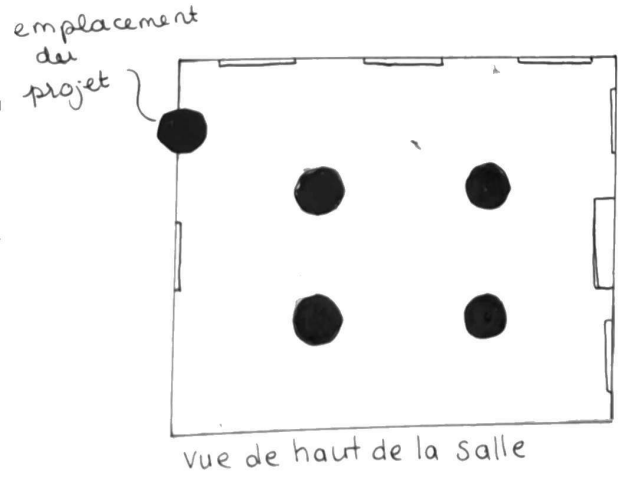


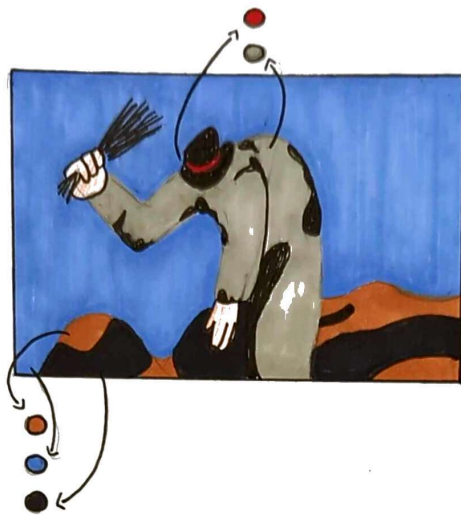
STORYBOARD

- Evolution
- Abstraction
- Géométrique
- Minimalisme
- 200
- Forme

- Animation
- Logiciel numérique

Mon projet "Sans titre" est en dialogue avec l'oeuvre *Sans titre* d'Olivier Mosset, Artiste suisse du XIX^e siècle. Cet artiste a voulu, à travers une série de 200 tableaux, transmettre l'idée de "cesser d'envisager la production comme un progrès ou une récession". Mon projet reprend donc la démarche de l'artiste, j'ai reproduit son processus dans un médium actuel par une animation numérique. Mon titre, *Sans titre* entre également en dialogue avec sa démarche car il est identique à celui de son oeuvre. Ma réalisation n'est donc pas un progrès ou une récession mais simplement une mise en mouvement de sa peinture.





Le personnage et le fond seront peints à la peinture de verre, afin que lorsque la lumière passe à travers le vitrail, elle se projette sur le sol et preme une couleur.

Attention du matériel:

Je possède déjà du verre et de la peinture de verre.

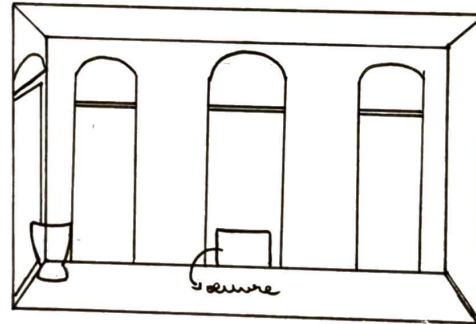
Le projet sera donc un vitrail inspiré de l'époque Mérovingienne, jouant sur l'opacité et le passage de la lumière.

Procédés plastiques:

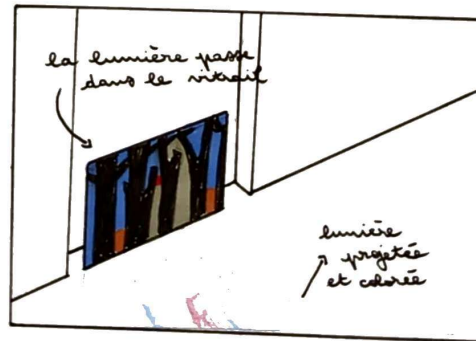


Les arbres seront peints à l'acrylique noire, étant donc totalement opaque et bloquant le passage de la lumière.

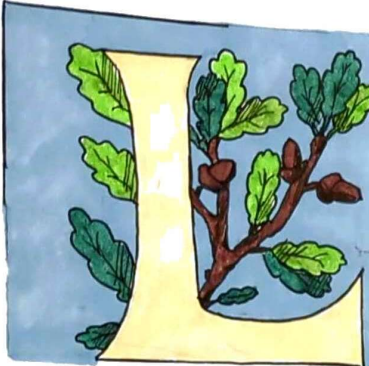
Mise en espace:



La création serait exposée devant l'une des trois vitres de la salle d'exposition, idéalement celle du milieu pour qu'elle soit mise en évidence. N'ayant pas la possibilité de tracer les murs, la création sera déposée au sol.



Le lieu de l'exposition de cette création joue un rôle important dans la transmission de son message. Le vitrail, placé derrière une source de lumière, sera traversé par celle-ci. Ainsi seront projetés au sol des faisceaux de lumière colorée.



ueurs



Les arbres ont une fonction de barrières, ils aident le personnage à se cacher. On aperçoit aussi que des bouts de ciel, de personnage, et de rocher. Ils ne cachent donc pas simplement le personnage, mais aussi le fond.

J'ai décidé de dialoguer avec cet artiste en interprétant son œuvre. Pour se faire, j'ai d'abord passé un certain temps à observer son œuvre. Ce qui m'a interpellé le plus est le choix des couleurs et des formes. Les couleurs ont froides, mis à part certains bouts de rochers et le bandeau du chapeau du personnage. Les formes sont très simples, et il n'y a pas de perspective. Cela m'a donc immédiatement fait penser aux peintures du Moyen-Âge, notamment celles figurant sur les vitraux. Selon moi, cette œuvre a un message historique car elle fait écho au passage de l'obscurantisme aux Lumières.

Le personnage de cette œuvre est très particulier. Il se cache derrière les arbres et son chapeau. Cependant, il est au centre de la scène comme s'il n'avait pas se dévoiler.

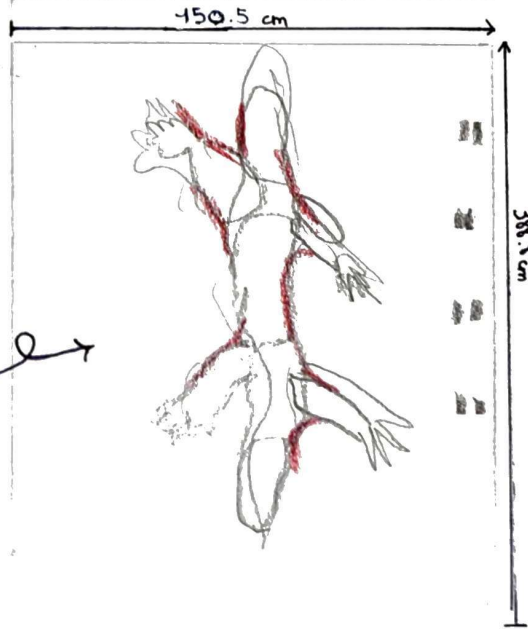


A quoi les murs de Mario Merz pouvaient-ils ressembler ?

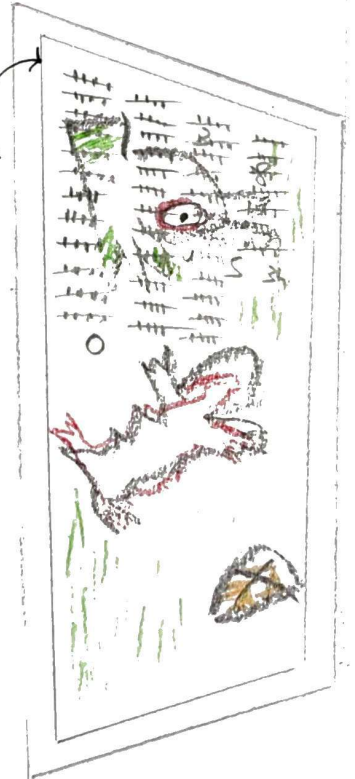
ne pas avoir 30 ans

Après des recherches sur la vie de Mario Merz, son séjour en prison m'a marqué suite à sa position politique: anti-fasciste. Lors de son enfermement, l'artiste dessine sur tous les supports possibles, variés de sa cellule. Mon projet est de porter l'attention sur ce qui n'existe plus. Une question s'est imposée à moi: A quoi les murs de la cellule de Mario Merz pouvaient ressembler?

Senza
Tittolo
1997 -
2000
fusain et
peinture

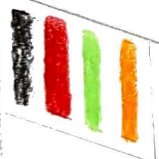


croquis
vue
perspective

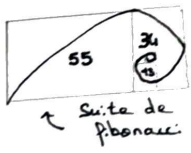


croquis
vue
frontale

Support : papier calque
 Outils : craie de couleur
 Dimensions : 2m x 1m
 Titre : "A qui: les murs de la cellule de Mario Merz
 pouvaient-ils ressembler?"
 Accroche : Scotch transparent



nuances de couleurs



Suite de Fibonacci



prison

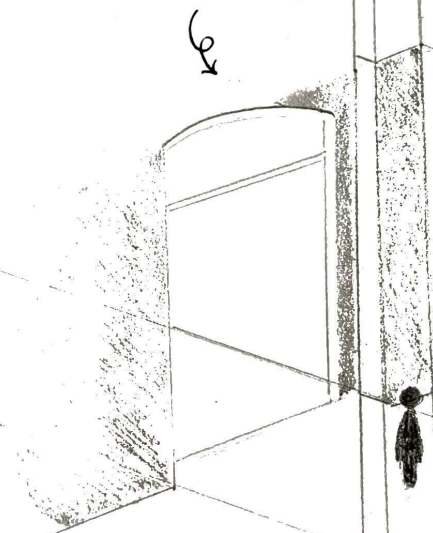


hives

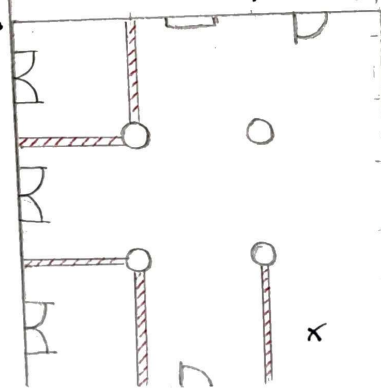


↙

vue en perspective de la salle d'exposition



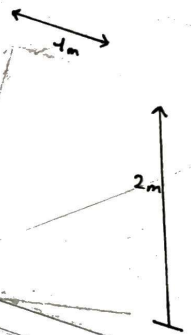
plan masse de la salle d'exposition



leur répondre à cette problématique: 'ai donc rassemblé les œuvres de H. Merz sur un support étudié ses univers pour créer ceci: sur un support étudié ses univers pour créer un labyrinthe de dessins papier calque (transparent), un la suite de Fibonacci: Des calques (typique de Merz) créations) de pibonaci: présente sur une partie de ses p'entfermant l'herbe (symbolisant la liberté malgré rappeler la prison. Le but étant de superposer ces différents éléments afin que les spectateurs se voient obligés de s'arrêter pour identifier chaque dessin.

Légende:

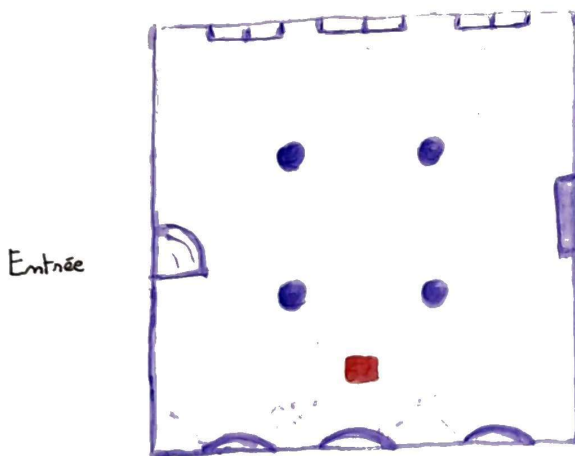
- mur dépliant
- piliers
- porte
- fenêtre
- lieu d'exposition



d'oeuvre de Jean-Charles Blais est une représentation figurative du sentiment de honte subit par le personnage. Mais le spectateur est en position d'observateur dans laquelle il ne perçoit pas la honte par lui-même. C'est de cette pensée là que mon projet est né " Faire ressentir ce saisissement au visiteur de l'exposition ". Au centre de la gêne du regard extérieur, de la peur de l'autre et de son jugement.



Mon projet sera exposé à hauteur d'yeux afin que l'interaction avec la sculpture soit instinctive. Le visage du spectateur se cachera de lui-même derrière les mains. En regardant à travers les doigts de la sculpture il verra par la fenêtre, celle qui donne sur la cour d'honneur du lycée les personnes qui passeront dans cette cour, elles représentent le regard et le jugement extérieur. Cette disposition est l'élément clé du sentiment de honte recherché chez le visiteur.

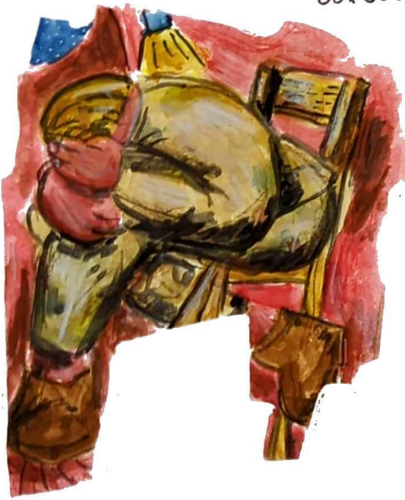


Cours d'Honneur

NE ME REGARDEZ PAS

Support: matériaux papiers de récup - affiches superposées
Outils: main, cutter, pinceau
Geste: peindre, tracer, couper, croquer, superposition, composition, combinaison.

1984 *Assis en rouge*
Jean-Charles Blais
60x80 cm



Jean-Charles Blais est un artiste graphique et peintre français du mouvement figuratif. Lors de sa carrière il a peint plusieurs personnages laissant deviner l'humain. Ses mains et ses pieds sont IMMENSEMENT grands tant dis que leurs têtes IMMENSEMENT petites. Dans *Assis en rouge* de 1984, la forme représentée possède une tête presque ridicule sur un corps si imposant, le tout cherchant à se cadrer de ses mains immenses, sans l'être assez pour couvrir l'entièreté de son énorme volume. Mais pourquoi cette attitude de recroquevillement de soit, pourquoi cette volonté de se dissimuler, se cacher? LA HONTE. de personnage de Jean-Charles Blais est honteux de lui-même.

Pour au mieux entrer en dialogue avec l'œuvre j'ai fait le choix de reprendre au mieux un élément clé du tableau. LES MAINS. des mains avec lesquels le personnage tente tant bien que mal de se faire oublier.

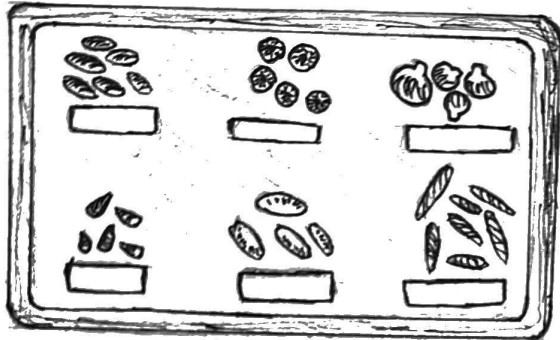
Passer de la bidimensionnalité à la tridimensionnalité, de la peinture à la sculpture. Ça représente un travail minutieux de forme, les mains resteront immensément grandes pour le spectateur, elles seront également très arrondies tout comme dans le style de l'artiste. Mais aussi un travail de couleur car l'œuvre présente des ombres très marquées sur un ensemble de teinte rouge noir noir. Pour cela je recourrais la sculpture d'argile par de la peinture opaque.



Artistes souhaite
Vous
présenter =>

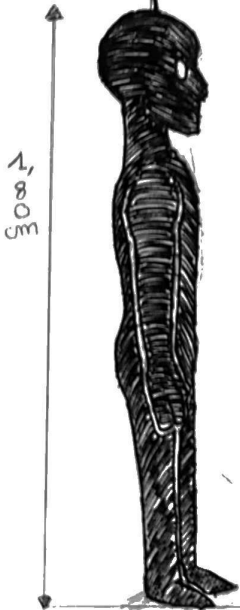
Ricordo Povero

Qu'est-ce qui représente l'enfance ?



- Plateau format A3/A4
(Disposition mom-jimol)

Mon projet d'œuvre est une réponse à mes deux représentations inspiratives (comes inspiration quoi) et à ma thématique. Mon but était de représenter l'enfance de Botticelli tout en y intégrant l'art povero de manière naturelle. Je viens des Alpes-Maritimes, du comté de Nice où toute les villes sont collées à la mer, ainsi que possédant de la famille Corse, j'ai passé énormément de temps sur les plages, notamment à collectionner des coquillages, et c'est ainsi que l'idée m'est venue. J'ai donc décidé de créer "Ricordo Povero" soit "souvenir pauvre" en italien.



échelle représentative

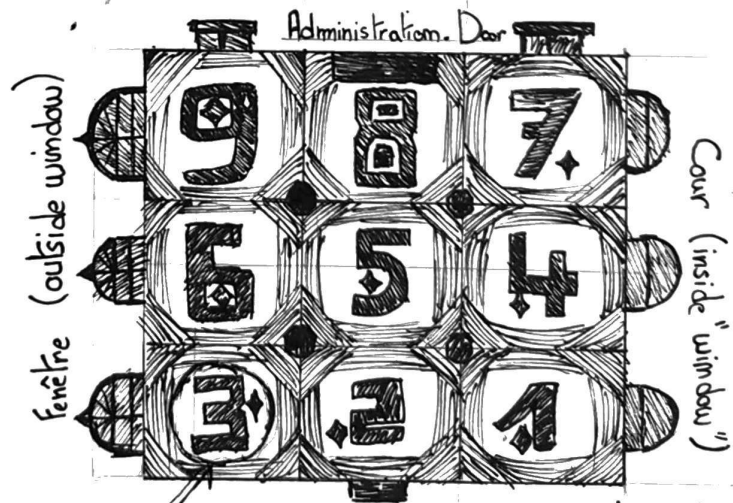
Le mot en italien et l'utilisation du matériaux "pauvre" qui est les coquillages sont ma référence à Giuseppe Penone et à l'art Povero. Je me procurais les coquillages nécessaires avec ceux que j'ai déjà récupérés que j'ai en chercher directement sur les plages du coin, pour respecter l'éthique. Pour moi ces coquillages représentent mes souvenirs et tout les bons moments que j'ai passé sur ses plages.



- Matériaux =
- coquillages
 - boîte en bois
 - vitre (plastique ou verre)



Je veux donc disposer des coquillages par formes, étiquetés avec les mom enfantin qui on leur donnait étant jeune. Ma volonté est de transmettre cet "enfance" via les coquillages au spectateur. La "vitrine" sera disposé sur une table horizontal (celle oblique ou vertical ferait tomber les coquillage), avec de préférence une vitre en verre (le verre étant fait de sable) pour protéger les coquillages qui composent l'œuvre du vol. C'est ainsi que je souhaite répondre à l'exposition des 30 ans.



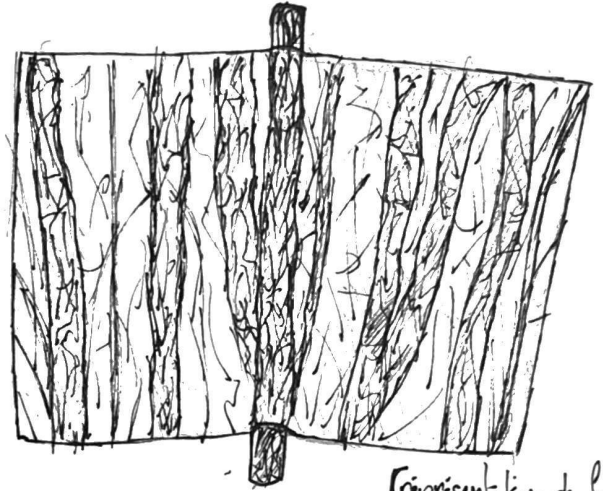
œuvre installée ici
Porte (entry)
Salle d'exposition du lycée Ap. Daudet divisée en 9 zones.

Guiseppe

Penone

« Sans titres »

Guiseppe Penone est un membre de l'arte povera. La technique utilisée est le fait d'imprégner la chlorophylle des troncs d'arbres directement sur son tissu. Il va donc frotter son tissu au tronc d'arbre afin d'obtenir son résultat finale.



(représentation de l'œuvre)

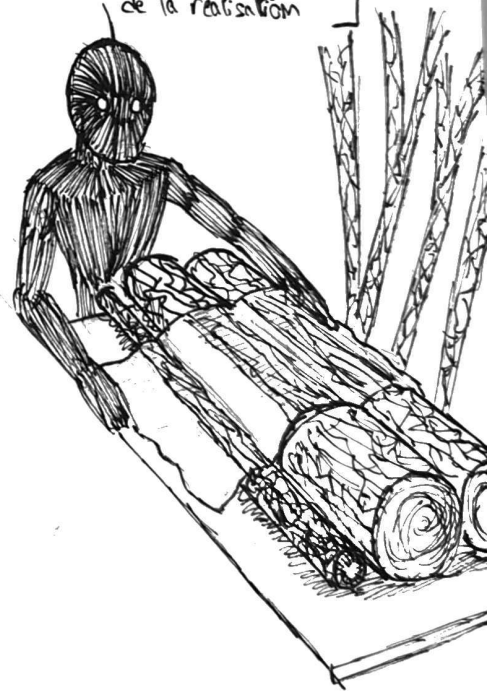
« Représentation des "petits couteaux" contenu dans la vitrine. »



Penone est devenu inconsciemment un membre de l'arte povera. Bien que je m'ai pas pour but d'être un membre de celle-ci, je me demande comment intégrer l'arte povera de manière naturel dans ma réalisation.

Si ces objets ont vraiment une histoire? Aucune idée. En tout cas elles en ont au yeux du spectateur. Je voulais exploiter une thématique en lien avec l'auteur et son œuvre = Comment représenter l'enfance? Qu'est-ce qui représente l'enfance?

« reconstitution imaginaire de la réalisation »



Bien que cette œuvre fasse parti de la collection, elle n'est pas exposé, mais tant-pis! Boltanski avait pour but de raconter une histoire, et plus particulièrement une enfance grâce à la disposition d'objets divers qui font office de souvenirs dans cette vitrines.



représentation de l'œuvre.

« Vitrine de référence »

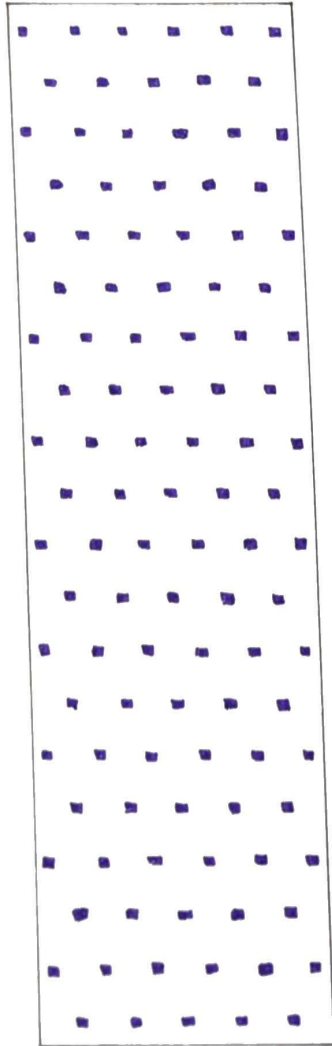
CHRISTIAN

Boltanski

Semi-Organisé et Chaos

niele Toroni

empreintes de pinceau n°50
répétées à intervalles réguliers
de 30 cm, 1984
acrylique sur toile cirée
500x140 cm



forme

- régulière
- géométrique
- répétée

outil/geste

- pinceau
- régulier
- empreintes

support

- blanc
- lisse
- grand

note d'intention

Mon regard s'est porté sur l'œuvre de Niele Toroni, Empreintes de pinceau n°50

à intervalles réguliers de 30 cm, qui est exposée à Carré D'Art Musée. En opposition à la démarche et aux propriétés plastiques de l'œuvre de Niele Toroni, qui travaille sur la répétition d'une même forme, empreintes de pinceau n°50, mon choix s'oppose par la forme ronde. Loin d'être une simple opposition stérile,

je reprends l'idée d'un motif simple et répétitif et en utilisant une méthode contraire, j'aimerais créer une toile horizontale qui est recouverte

de peinture et où l'on trouve des cercles de tailles variées et espacés différemment en réserve. Le questionnement induit de ce travail serait « Comment peut-on trouver de l'ordre dans le chaos ? » Celui-ci révèle les calculs

nécessaires pour l'entreprendre, il faut s'assurer que la distance entre les ronds ainsi que leurs tailles n'est vraiment pas symétrique ou répétitive et donc faire un plan détaillé de leurs positions avant de peindre. Le choix des couleurs est aussi en opposition

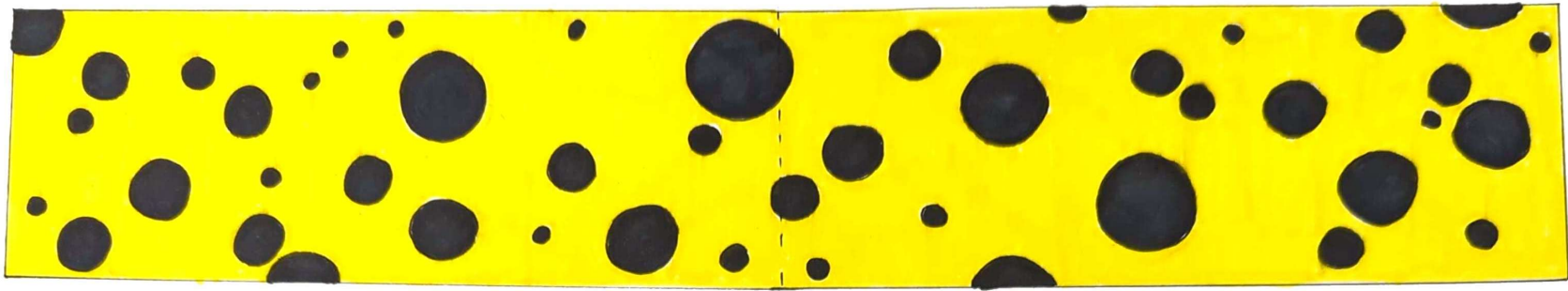
au travail de Toroni, le support sera noir et la peinture, elle, sera jaune,

la couleur à l'opposé du violet sur le cercle chromatique. Le support sera pauvre (un tissu récupéré) et plus rugueux que la toile cirée, lisse, qu'a utilisée

l'artiste. Le but de mon projet à visée artistique est non pas de dévaloriser la matérialité de la peinture comme

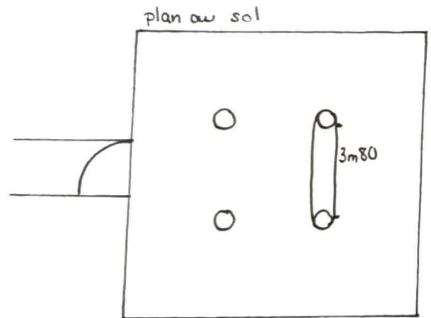
Toroni mais de laisser le public s'interroger sur le sens de ma création.



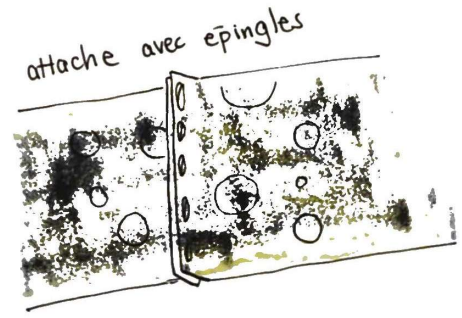
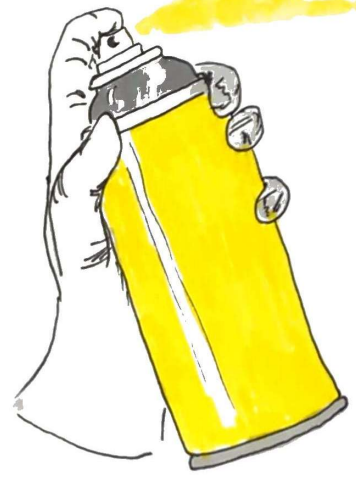
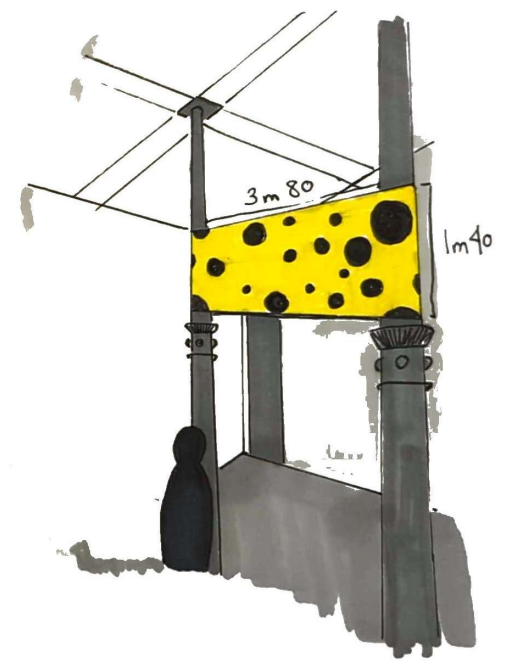


dimensions: 800 x 140 cm

bombe à peinture



comment peut on
trouver de l'ordre dans
le chaos?



THE DOOR



Yves Klein
Re 44
éponge rose matière
1960

65 x 52 x 7,5 cm



éponge

« l'absence même de l'art résidait dans la pureté de la couleur qui devait imprégner celui qui la regardait »

Yves Klein est un artiste contemporain ayant utilisé le monochrome tout au long de sa carrière.

Sa vision de l'art contemporain totalement innovante remet en question la nôtre.

Nos idées reçues qui se résument à des artistes provocateurs.

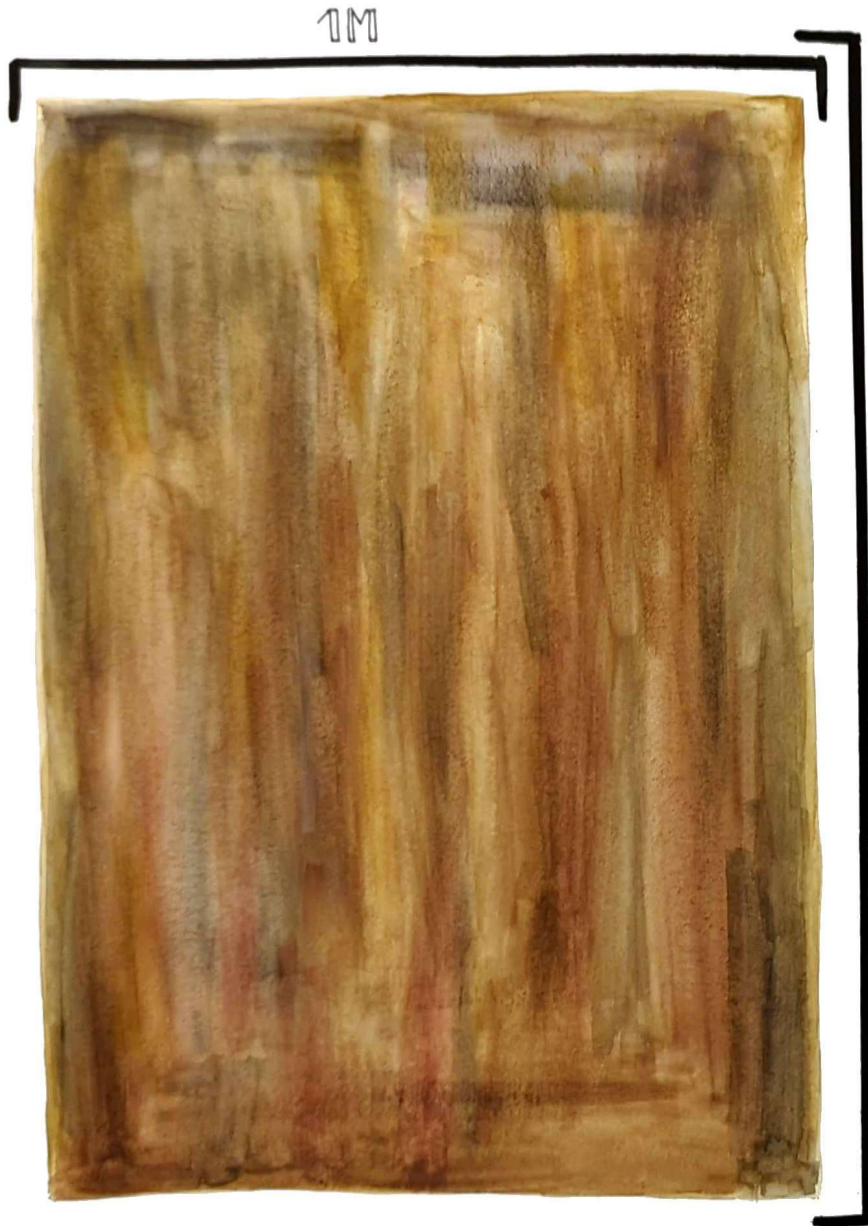


Pourtant durant l'enfance nos yeux ainsi que nos esprits curieux savaient apprécier l'art peu importe sa forme.



LAMPANQUE

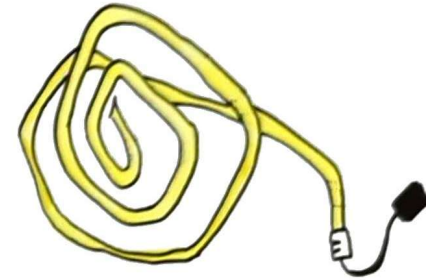
MATERIEL :



SEL
procédé netenu

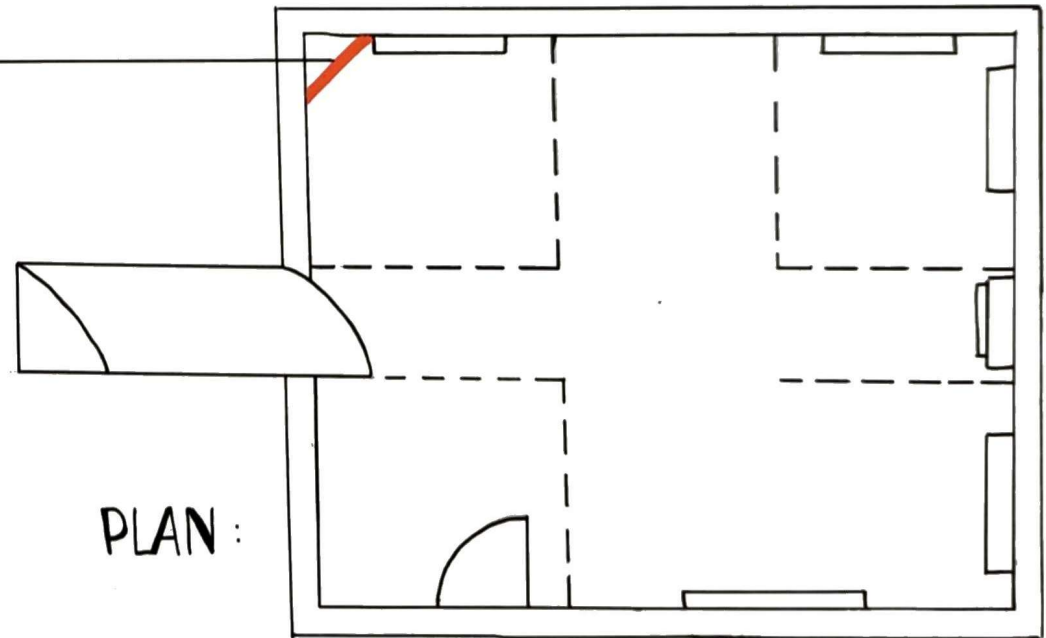


ACIDE
autre procédé



LEDS

2M





Mise en espace
du projet :

Mon installation "la plaque" est un support de fer non-traité de 1m x 2 m x 2 mm rouillé à l'acide ou au sel, d'où son aspect rouillé, ancien, cristallisé et abîmé. L'ajout de leds derrière la plaque amène de la profondeur tout en faisant ressortir du mur. Le choix du métal fait référence à Christian Boltanski et sa série d'œuvres portée sur des enfants et adultes disparus ou victimes de camps de concentration. La palette chromatique de la plaque est en dialogue avec les couleurs de la salle d'exposition. Le choix de son placement dans un coin semble de la pièce à pour but de mettre en avant les leds. Mon titre "La Plaque" renvoie à l'idée de plaque commémorative pour rapporter un lien à l'hommage de Christian Boltanski pour les morts ainsi qu'à l'installation récente d'une plaque commémorative au lycée Alphonse Daudet.

Inspiration œuvre
d'origine : Christian Boltanski

Clémence PEREZ

Première spécialité arts plastiques | Lycée Daudet | Nîmes